

C
F
S
G
K



SAVAR

COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN À GK-SAVAR BANGLADESH

1, rue de Rivoli 75004 PARIS TEL/FAX 0144598272

e-mail : comit@comgksavar.org

Site : <http://comgksavar.free.fr>

Mai 2009

Chers amis du Comité,

Depuis notre dernier rapport de novembre dernier, nos amis du Bangladesh ont connu une période riche en événements, certains porteurs d'espoirs -comme l'élection du nouveau pouvoir qui a permis de dégager une majorité claire au parlement et au gouvernement-, d'autres porteurs de misère et de difficultés -comme la crise et son cortège d'émeutes de la faim (voir les actualités ci dessous), dont les échos nous parviennent fort atténués.

Nous sommes rentrés de la mission annuelle sur place, les yeux pleins d'images, impressionnés par les actions courageuses et remarquables d'efficacité conduites par GK en particulier dans les zones des Sundarbans dévastées par le cyclone SIDR. Mais nous avons souhaité, avec le recul de ces quelques mois, vous faire partager, avec ce rapport, l'ordinaire des Chars et les difficiles conditions de vie de leurs habitants.

C'est avec les « lunettes » d'Annie, membre du Bureau qui faisait avec nous son premier voyage dans cet étrange paysage des Chars, que nous vous proposons de découvrir la réalité de la vie de ces populations pauvres parmi les pauvres. Comme vous le savez, le Comité soutient là-bas, depuis maintenant trois ans, un programme de développement aux multiples volets.

Un même souci de développement durable préside au nouveau programme des CHT où croissent depuis plusieurs années les « stocks de sécurité alimentaire » dans près d'une centaine de communautés villageoises particulièrement isolées. Le programme nouveau vise à déployer la culture du palmier à huile pour autonomiser les communautés à l'horizon de 3 à 4 ans, et faciliter la pérennisation des écoles ouvertes depuis 5 ans. L'opiniâtreté de GK a convaincu l'agence gouvernementale PKSf de s'impliquer à hauteur de 70% des besoins de financement afin de parvenir, avec notre propre soutien, à la viabilité des trois prochaines années.

Cet ambitieux programme, qui illustre l'inventivité de GK malgré les années qui passent, est élaboré alors que le Docteur Zafrullah, fondateur, a fêté le 1^{er} mai sa « prise de distance » avec la gestion directe de GK (sorte de pré retraite) pour faire droit à l'émergence d'une nouvelle gouvernance de l'organisation. Tous ses amis l'ont fêté à l'occasion d'un colloque consacré à l'avenir des audacieux chantiers ouverts par le fondateur visionnaire.

Chers amis, je vous souhaite un bel été, malgré les bouleversements d'une crise qui frappe, comme toujours, les plus pauvres d'ici comme de là-bas. La solidarité est plus que jamais nécessaire.

Merci de tout coeur de votre générosité. GK, avec notre aide, continue inlassablement à apporter espoir, dignité et avenir à des centaines de milliers de pauvres au Bangladesh.

Jacques Lejeune

UNE JOURNÉE DANS LES CHARS

Les crues et les hommes

« Un toit navigue à la surface des flots qui s'étendent à perte de vue... Des hommes marchent dans l'eau avec des parapluies. Ils se rendent au marché où il va falloir négocier le prix des quelques achats indispensables... Des vaches avancent : elles ont de l'eau jusqu'au ventre. On

est début juillet, sur l'île de Chandina, la mousson a commencé et la crue est déjà très haute. »

(Telles sont les premières images du film du réalisateur Udo Maurer, UN MONDE SANS EAU, tourné en 2007, sorti en 2009).

« Plus loin, un homme de 88 ans parle. Il compare les habitants des Chars aux tribus nomades, lui-même a déjà déplacé sa maison 15 fois. Un autre

dira plus tard que dans sa jeunesse, la rivière était loin, qu'il avait alors beaucoup de terres et qu'il a tout perdu. Sanovar Hosain, agriculteur, rame dans sa barque et explique qu'il a fait une grosse erreur : il a mal calculé la montée des eaux et il va devoir déplacer cette année pour la seconde fois sa maison. En deux semaines, toutes les maisons ont failli être emportées et il se réveille le matin avec les pieds dans l'eau. Son épouse décline les malheurs qu'entraîne l'inondation : coupés du monde alors qu'ils ne peuvent plus se déplacer, ils doivent continuer à nourrir le bétail, de l'eau jusqu'à la taille. Si l'eau monte avant que la récolte de riz et de jute, principaux produits d'exportation, ne soit achevée, tout est perdu.

Un mois plus tard, les maisons semblent flotter sur les vagues. Le fleuve se déchaîne, les pluies deviennent torrentielles. Le fils dit à son père qu'il ne va plus rester dormir là, car la maison risque de s'écrouler, le sol est mou comme du coton.

Fin août, les vagues frappent le bord des talus. La terre s'écroule en tranches successives. Les arbres tombent dans le courant. Un homme explique qu'un bout de terre de 6m est parti, alors on démonte les maisons. On fait glisser les murs de tôle le long des poteaux qui les soutiennent et on emporte le toit à 4 pans, tel quel, sur le bateau. Une dizaine d'hommes ainsi coiffés soutiennent cet énorme couvre-chef et le dépose sur l'embarcation qui l'emporte vers une terre encore épargnée. Il faut 8000 takas pour réparer une maison, 5 mois de travail. Un homme chante : « De l'eau à perte de vue, et je ne sais pas nager, qui m'emmènera sur l'autre rive ? »



Chars de la Jamuna dans la région de Gaibandha (la flèche indique le Char de Pechigat, premier visité par les membres du bureau) (© Google map)

La première partie de ce film donne à voir ce que nous apprennent l'économie et la géographie :

Les Chars et la mousson au Bengale

Les Chars sont habités par environ 6 millions d'habitants, en majorité des populations défavorisées, des paysans sans terre, forcés de s'installer dans ces zones à risques. Ces îles - formées par les agrégats d'alluvions et peu à peu détruites par les crues - sont particulièrement affectées par les inondations. En effet le bassin hydrographique des 3 réseaux fluviaux du Gange, du Brahmapoutre et de la Meghna occupe 85% du Bangladesh. Ces rivières se caractérisent par les grandes variations saisonnières de débit entre la période de la mousson (de juin à octobre) et la saison sèche. En période de crue (juillet, août), les débits du Gange et du Brahmapoutre sont de 20 à 30 fois supérieurs à ceux de la saison sèche. Les crues sont provoquées par les fortes pluies de mousson qui se déversent sur l'Himalaya et les plaines en amont. Les charges de sédiments transportés se déposent et réduisent la capacité de drainage des rivières. La Jamuna (nom bangladais du Brahmapoutre) s'est ainsi élargie de 8 à 16 Km en une vingtaine d'années, accroissant l'isolement des populations qui vivent sur les Chars.



Village et bateaux sur la rive d'un Char

Les îles ainsi formées connaissent une évolution qui dure de 3 à 20 ans environ, depuis les bancs de sable à fleur d'eau du début jusqu'aux îles de plusieurs kilomètres de long et de 3 à 5 m au dessus de l'eau. Elles vont peu à peu s'abîmer dans l'eau lors des crues. L'érosion des berges puis la disparition des Chars entraîne des dégâts économiques sévères et des déplacements de populations dont une partie, vient, après le retrait des eaux, grossir les bidonvilles de Dhaka.

GK et le programme de développement intégré

GK a pour objectif de soutenir ces paysans qui, sans terres, sans provisions, laissent femmes et enfants pour partir à la recherche d'un travail temporaire. Pour leur permettre de rester, il faut améliorer les conditions de subsistance, de stockage et de mobilité.

GK propose de réaliser un programme de développement intégré centré sur la construction d'écoles, la consolidation de celles qui existent, leur rehaussement et leur agrandissement ; au-delà de leur fonction traditionnelle de lieu d'instruction, les écoles servent de centres de santé, voire de refuges à l'acmé de l'inondation. À cette action complexe s'ajoute un volet d'activités économiques nouvelles : poulaillers et potagers familiaux facilités par la mise en place d'un système de prêts saisonniers; et à l'avenir, GK fort de son expérience réussie dans les Sunderbans, se propose d'implanter une culture mécanique modernisée intégrant des motoculteurs, des pompes d'irrigation et l'organisation de coopératives de fermiers. Mais sur les 68 écoles qui ont été réalisées dans les districts de Kurigram et de Gaibhanda au Nord du pays, 32 écoles ont dû être reconstruites après les inondations de 2007, 7 écoles ont été emportées, 4 - trop éloignées - ont du être fermées. Le PKSF (agence publique subventionnant des travaux d'intérêts collectifs) a apporté la mise de fonds initiale, la main-d'oeuvre a été payée par l'Etat dans le cadre de l'aide contre la Monga (période d'insécurité alimentaire entre juillet et novembre). GK veut aujourd'hui surélever 7 à 8 écoles supplémentaires avec l'aide du PKSF qui, à présent, est responsable de la distribution des fonds au niveau régional.



Jacques Lejeune en discussion avec Shahida, responsable du micro-crédit durant le trajet en barque

La mission du Comité Français dans les Chars (Nov. 08)

Cinq membres du Comité français ont passé 3 jours dans les Chars du Brahmapoutre, à Gaibhanda et à Kurigram, près de la frontière indienne qui entoure presque tout le Bangladesh, y

compris à l'Est. La visite des villages et des écoles, la rencontre des habitants, des responsables de GK, permet, non seulement de constater l'avancée des projets soutenus, les réalisations accomplies, mais aussi de se représenter ce que vivent les habitants de ces îles perdues et d'établir un lien humain sans lequel tout soutien matériel ou financier trouve difficilement son sens.

Le vendredi 21 novembre 2008, ils ont quitté Gaibhanda : «Un peu de route où on louvoie comme toujours entre les camions, les rickshaws et le bétail jusqu'au fleuve. L'embarquement a lieu sur une longue barge noire dont le fond, au centre, est recouvert d'une natte de paille sur laquelle il ne convient pas de poser un pied chaussé. Nous sommes accompagnés de Shahida, actuellement responsable du micro-crédit dans la région des Chars. Elle travaille à GK depuis 1993 et est intervenue sept ans à Cox's bazar, dans le programme de reforestation. Avec eux également, Reza, responsable des écoles de Gaibhanda et de Kurigram, qui a actuellement sous sa responsabilité 180 institutrices, 7 superviseurs, 35 employés du micro-crédit, 2 ingénieurs agronomes, 3 comptables. »



Rive de Char en cours d'érosion

Le fleuve

« Nous entamons la traversée du fleuve aux eaux plates. Un léger voile de brume réfracte la lumière. Le monde est inondé de clarté. Le bateau tantôt descend le courant, tantôt remonte le long de langues de sable, de bandes de terres grises. Nous avons vite fait de perdre le sens de notre navigation. Parfois un être humain se détache en ombre chinoise contre le ciel. Des vaches, un bouquet de palmiers, en pures silhouettes. Quelques rares maisons, construites plus en hauteur, défilent sur la ligne plate de la rive. Quand on approche des bords, la terre semble coupée au couteau. Elle se dresse en talus qui menacent de s'effondrer, et qui s'effondrent

d'ailleurs, on le constate, comme les tranches d'un cake mal cuit et trop farineux. Le fleuve emporte son limon, reprend ce qu'il a déposé. Le bateau ne semble pas savoir ce qu'il veut. Il se rapproche du rivage, nous pensons être arrivés, mais non, il repart vers le milieu du fleuve. Il semble louvoyer et remonter ainsi d'invisibles courants. Le batelier cherche des chemins, au milieu des îles, au milieu des eaux, des passages où l'on peut avancer sans s'enliser.



Barque devant un Char encore dépourvu de végétation

À la surface, d'étranges mouvements tracent de larges cercles plus lisses. L'eau, aspirée vers le fond, semble déborder du pourtour d'un vaste entonnoir. Sous l'apparente tranquillité des flots, de confus tourbillons mélangent leurs courants.

À l'accostage, après une pente raide de plusieurs mètres de haut, s'étend une terre sableuse et plate. Plus loin, pour gagner le village, il faut traverser des rizières et des champs de chili, verts, qui découpent le sol en damier. Le riz est haut, en novembre, blond. Nous allons en file indienne, vers les maisons qui se dressent un peu en hauteur, à l'abri des crues. Le village est composé de petites bâtisses regroupées par quatre ou cinq, sans doute autour de ce qui fait office de cour. Les murs sont faits de roseaux ou des cannes de jute posés sur un remblai de terre soigneusement monté et lissé. Des vaches de petite taille et des veaux paissent sous leur abri à côté de leur mangeoire, des cabris et des chèvres, quelques moutons aussi. L'école est construite sur une esplanade où attend une foule d'enfants, de jeunes filles, d'hommes et de femmes, tous parés pour l'accueil...

L'école : les classes et un abri :

Les bâtiments de l'école, surélevés, sont en cannes de jute et, à l'intérieur, une lumière dorée éclaire les salles de classe. À part un tableau noir, aucun mobilier scolaire. Quatre classes, des plus petits aux plus grands, et quatre institutrices. Très Jeunes femmes portant le pan de leur voile sur la

tête. Ici, les filles sont nombreuses. Les enfants, assis par terre, reçoivent des livres de lecture et sont interrogés les uns après les autres. Certains récitent par coeur leur texte, d'autres lisent vraiment. »



École GK de Baladuda sur le socle de terre destiné à la mettre hors d'atteinte des crues

Les livres et examens scolaires sont de la responsabilité du gouvernement, les manuels scolaires ont été distribués par le ministère de l'agriculture, mais les fournitures et les vêtements portés à l'école sont à la charge des parents. La formation d'une institutrice ne dure que 4 mois, à Savar. Mais GK est très attentif à la formation continue et poursuit sa réflexion sur les méthodes d'apprentissage. Les jeunes institutrices vont en stage une semaine à la fin de chaque année. la 1^o année, puis ensuite tous les ans. Elles sont visitées et évaluées par les responsables de l'Éducation des Upazillas. D'autre part des superviseurs viennent leur donner des conseils pédagogiques sur place chaque année, en plus de la réunion de formation continue organisée tous les 2 mois par GK.



L'institutrice et les élèves assis sur des nattes dans l'école de Baladuda aux parois en canne de jute

L'école est un abri, le lieu où les soins sont distribués et où se tiennent les réunions et les

rassemblements. Des conseils d'hygiène et de santé y sont dispensés régulièrement et des exercices d'hygiène (dents, ongles, bain, petites plaies...) y sont pratiqués, on y cultive un jardin. Des réunions de parents et de mères sont régulièrement organisées et semblent être bien suivies. Au cours des réunions de « clusters » (regroupement de 5 villages), les agriculteurs sont incités replanter des arbres et à cultiver des potagers familiaux, des conseils pratiques sont donnés. On distribue des vitamines à tous les élèves, un sac de graines de légumes à levée rapide pour le jardin familial. Les écoles GK scolarisent **7800 élèves de la maternelle à la classe 4, dont 1695 élèves dans les écoles soutenues par le seul CFS.** 36 institutrices interviennent dans ces écoles. Tel est le bilan en avril 2008. À noter que d'autres partenaires européens sont présents dans ce programme : outre le FSC pour 15 écoles (avec développement intégré), Christian Aid intervient pour 10 écoles et Bashati Trust pour 7 écoles.

La demande des femmes, la demande des hommes

Plus tard, les membres de GK ont rencontré un groupe de femmes à l'intérieur d'une classe :
« Une nuée de voiles colorés nous suit. Les femmes se regroupent le long des murs. Elles rient, toutes heureuses d'être là, peut-être au spectacle. Nous commençons à leur poser des questions et Shahida traduit en allers et retours. Elles ont à dire, beaucoup à dire. Quand nous leur demandons ce qu'elles veulent, elles parlent d'un médecin et d'un plancher en ciment pour l'école. Elles disent qu'aucune « paramédic » ne les visite et qu'elles n'ont pas accès à une contraception. (en effet, tous les élèves et leurs familles ont droit aux soins gratuits, mais actuellement il n'y a pas encore de paramédics : une vingtaine des jeunes filles locales sont en formation à Savar pour être paramédics sur place; pendant leur formation de 3 mois, elles touchent un petit pécule.)



Rencontre avec les femmes du Char Pechigat

Quand nous ressortons, on nous conduit dans

une petite pièce où un homme assis devant une table, est assailli de femmes, jeunes pour la plupart, un enfant sur la hanche. Cet homme est un assistant médical, il exerce dans un centre médical, sur la berge, près de Gaibhanda, et se rend au village tous les deux mois. Il écrit de petits papiers qu'il donne quand une femme qui défile devant lui est concernée. Il ne lève pas les yeux vers nous. » La visite se poursuit :« A l'extérieur, nous retrouvons le groupe des hommes. L'ambiance a changé. Elle est plus dure. Les agriculteurs sont plus revendicatifs, ils n'ont qu'un quart d'heure à nous consacrer car ils doivent se rendre à la mosquée. Ils veulent plus d'argent, trouvent les prêts insuffisants. Ils veulent pouvoir plus investir. On leur explique que nous ne sommes pas là pour distribuer de l'argent mais pour développer des formes d'aide qui leur permet d'accéder à toujours plus d'autonomie. Les regards sont noirs, inquisiteurs, ils cherchent à comprendre ce que nous pouvons bien faire. Shahida met de l'énergie à traduire nos réponses, son engagement à nos côtés est sans réserve et ses positions très fermes.»



Le groupe des hommes à Baladuda

La vie agricole et le prêt saisonnier

Le prêt saisonnier de GK, pièce essentielle et originale de l'action de GK, correspond au rythme agricole des semis, des fertilisants puis de la moisson, qui dénoue l'emprunt grâce à l'argent dégagé par la vente de la récolte faite. Le capital et les intérêts sont payés ensemble après la récolte, contrairement au micro-crédit classique dont la gestion est continue. **Sur les Chars de GK, il y a plus de 7000 emprunteurs pour un total de 32 millions de Tk.** 80% des bénéficiaires sont des femmes. Le taux de recouvrement est de 94%. Quand ces prêts sont proposés par GK, ils sont la première fois sans intérêts.

Les membres du comité français, conduits par les salariés de GK, rencontrent les habitants, se rendent dans une maison : « Nous nous retrouvons dans un espace carré, entouré de petites constructions, l'une est réservée aux

vaches, l'autre est destinée aux enfants, la troisième aux visiteurs et aux parents, la dernière à la cuisine. Tout est propre, balayé. Les vaches reposent sous des claies qui les abritent du soleil, avec leurs veaux. Aucune trace de bouse sauf celle que l'on fait sécher en petites boulettes et que l'on enfle sur une baguette de bois. Ces brochettes seront utilisées pour alimenter le foyer. La femme qui présente sa maison a bénéficié d'un premier prêt qui lui a permis d'acheter une vache. Depuis, elle a remboursé ce premier prêt et en a souscrit de nouveaux. Maintenant, elle espère qu'on lui prêtera encore pour pouvoir envoyer son fils dans une école supérieure à la ville. »



Maisons et abri pour les vaches

L'enjeu du lancement du « *Seasonal Loan* » soutenu par le CFS était d'obtenir l'implication du fonds bangladais PKSF dans ce mode de crédits à l'agriculture. C'est aujourd'hui chose faite, mais partiellement seulement. PKSF a consenti à intervenir en refinancement de GK par un prêt de 2 ans à taux faible (1%), mais dans les seuls Chars classés en « zone Monga » (zone où la soudure est difficile entre deux récoltes) soit une vingtaine sur les 68 pris en charge par GK. **Il y a actuellement 38 groupes de *Seasonal Loan* pour un total de 2800 familles et un capital de 3,5 millions de takas. Il est prévu de développer le *Seasonal Loan*, dimensionné à la nature du bien financé : 4500 prêts sont en cours pour les semences et les fertilisateurs, 500 prêts pour les petits poulailers, 1000 prêts pour la création de jardins familiaux.**

Mais il faut aller jusqu'au bout de la journée, demain sera à l'image de ce premier voyage, nous reprendrons le bateau, et nous irons à la rencontre de ces habitants des fleuves :

« *Quand nous repartons sur le chemin qui va vers la rivière où nous attend le bateau, il fait chaud. Le soleil est au zénith. Nous quittons le couvert des arbres et suivons les petits chemins sur les buttes de terre qui délimitent les champs. Champs de chili, plants d'aubergines, d'arachides. Nous*

partons pour une navigation qui va durer plus de deux heures. Nous nous asseyons au fond de la barge, sur la natte de paille prévue à cet effet, le dos appuyé au rebord. Il fait de plus en plus chaud. Le temps s'allonge et à un moment, il s'arrête. On ne sait pas pourquoi là, mais on débarque.



le retour

Sur la terre, on voit au loin, un toit de tôle brillante, on devine une maison sur une hauteur. Aux alentours, rien. On marche vers cette nouvelle construction qui domine les étendues sableuses. À l'intérieur personne, tout est vide. Les enfants ne sont pas à l'école puisque c'est vendredi. Il est maintenant plus de seize heures, on constate que l'école est bien là. . On comprend que l'on a fait tout ce chemin, pour le vérifier. C'est tout. Quand on demande d'où viennent les enfants, Reza fait un grand geste du bras qui englobe l'horizon : de partout, évidemment. On repart, même chemin, même platitude, mêmes eaux crémeuses. La lumière a fortement baissé. La nuit va tomber d'un coup, il fera sombre, tout sera gris, et en un quart d'heure, la nuit sera là. Ici, rien ne viendra l'éclairer. Nous cherchons nos lampes de poche. Mais sur un bateau qui flotte, dans le bruit pétaradant du moteur, y a-t-il vraiment besoin de voir clair ? »

QUELQUES NOUVELLES DU BANGLADESH

Depuis le dernier rapport, le Bangladesh a connu une série d'élections, après un peu plus de deux ans d'un gouvernement intérimaire soutenu par l'armée, pendant lequel le fonctionnement normal des institutions avait été suspendu. C'est l'alliance menée par la Ligue Awami qui a remporté nettement les élections législatives. Son leader, Sheikh Hasina (fille de Mujibur Rahman, « père de la nation ») a été nommée Premier ministre. L'alliance peut être considérée comme davantage « laïque » que la coalition vaincue, menée par le BNP de Khaleda Zia (veuve d'un autre président, Ziaur Rahman).

La décision du gouvernement intérimaire d'accorder un siège de vice-président à une femme dans toutes les assemblées cantonales qui régissent la vie rurale a été maintenue. Le Dr. Zafrullah Chowdhury y voit une avancée importante pour les femmes. La passation de pouvoirs et les premiers pas du nouveau gouvernement se sont déroulés sans trop de troubles graves. Mais une mutinerie au sein des Bangladesh Rifles, la force paramilitaire chargée des frontières, a provoqué fin février un grand émoi, avec le massacre de plus de 170 soldats et officiers.

Les effets de la crise mondiale se font durement sentir au Bangladesh : la montée des prix des

matières premières et du riz (importé d'Inde) a eu des effets désastreux sur l'ensemble du pays et

plus encore sur les plus pauvres. Au Bangladesh, les familles ont dépensé en 2008 deux tiers de leurs revenus dans l'alimentation, soit 50% de plus qu'en 2000, et, en dépit d'une bonne récolte, cette année, près de 60% des ménages n'ont pas assez de nourriture. Le gouvernement a dû importer du riz et le distribuer à des prix inférieurs au coût.

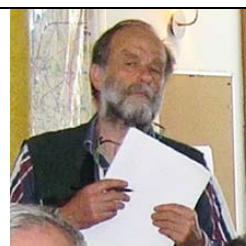
Les rentrées de devises des exportations de l'industrie textile jusqu'alors en croissance rapide, subissent un sévère coup d'arrêt. Le gouvernement a décidé de distribuer des carnets de rationnement aux ouvriers (ères) du textile durement touchés par le ralentissement des exportations, pour leur permettre d'acquérir 20 kg de riz à 18 takas par mois durant un an.

Le Bangladesh continue à manquer cruellement d'énergie. Avec l'arrivée de la saison sèche et des besoins en irrigation qui en découlent, il existe actuellement un déficit de 40% par rapport à la demande qui se traduit par de nombreuses et longues coupures d'électricité en milieu urbain.

Pour mieux connaître le Bureau du Comité Français de soutien à GK



Jacques Lejeune, Président, Jean-Pierre Bécue, trésorier, Françoise Audouze, secrétaire ; membres du bureau : Marc Chambolle, Annie Arnaud, Isabelle Bessy, Antoine Guihaumé, Marie-Noëlle Lejeune et Daniel Théry.



ÉCHOS FINANCIERS 2008

L'assemblée Générale du 16 mai 2009 a approuvé les comptes 2008.

L'année achevée a enregistré une collecte totale de 124 335 euros, en retrait sensible sur le record de l'année 2007 qui, avec la catastrophe du cyclone SIDR, avait recueilli 155 472 euros.

La collecte 2008 a permis de transférer à GK un total de 127010 euros, répondant aux appels d'urgence de GK pour 29 410 euros, et consacrant 97600 euros pour le soutien de quatre programmes de GK:

| | |
|--|----------|
| Le développement des Chars à hauteur de | 55690 €, |
| Deux programmes de formation de paramédics pour | 12300 € |
| Le salaire des enseignantes de 9 écoles des CHT: | 5800 € |
| La construction du château d'eau de SATURIA: | 23810 € |

Ce soutien n'a pu être acquis qu'en puisant dans nos réserves constituées sur les derniers exercices.

Vous souhaitez plus de détails sur les comptes 2008 ? Demandez nous les comptes approuvés à l'AG, en joignant votre adresse Internet pour transmission.

LEGS ET DONATIONS : UN MOYEN PRIVILEGIE D'EXPRIMER SA SOLIDARITÉ

Le CFS GK SAVAR peut recevoir les legs et les donations sans droit de succession. Merci de penser à cette possibilité qui est offerte pour montrer votre soutien à une ONG qui agit après des plus démunis du peuple bangladais.

Merci d'aider, selon vos possibilités, à tenir les engagements de soutien demandés par GK au CFS GK (Comité français de soutien à GK). Voici quelques exemples d'actions qui pourront être réalisées avec votre don, et le coût réel pour vous après la déduction fiscale en vigueur.

| Action mise en oeuvre | don versé | coût supporté |
|--|-----------|---------------|
| Un petit « poulailler familial » dans un « Char » soit par famille..... | 11 € | 3,74 € |
| Une « place » d'élève construite dans un « Char », soit par élève | 27 € | 9,18 € |
| Le salaire d'une institutrice des CHT durant un mois, soit pour 25 enfants éduqués | 38 € | 12,92 € |

.....
Découper suivant le trait

Nous rappelons que 66% de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Les chèques doivent être libellés à l'ordre de CFS GK-Savar et envoyés à l'adresse du Comité. Vous recevrez toujours le reçu fiscal correspondant à votre don.

Oui, je veux soutenir les actions GK retenues par le Comité et je verse un don

de _____ chèque joint à l'ordre de « CFS GK SAVAR » 1 rue de Rivoli 75004 PARIS

Signature :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____
